

SORTIE NATIONALE DÉCEMBRE 2003



FESTIVAL DE CANNES 2003 - QUINZAINE DES RÉALISATEURS

Nathalie Eybrard et Jean-Philippe Labadie présentent

PAS DE REPOS POUR LES BRAVES

un film de ALAIN GUIRAUDIE





Distribution

HAUT ET COURT

tél. : 33 (0)1 55 31 27 27

fax : 33 (0)1 55 31 27 28

Presse

Chloé Lorenzi

tél.: 33 (0)1 43 36 10 90

fax : 33 (0)1 43 36 10 56

Programmation

Martin Bidou / Christelle Oscar

tél. : 33 (0)1 55 31 27 24/63

fax : 33 (0)1 55 31 27 26

Nathalie Eybrard et Jean-Philippe Labadie

présentent

PAS DE REPOS POUR LES BRAVES

Un film de ALAIN GUIRAUDIE

France - 108mm - couleur - 35mm - 1.85 - dolby SRD - 2003 - n° visa 103 373





SYNOPSIS

D'abord, il y a Basile Matin, un jeune gars qui a rêvé de Faftao-Laoupo, le symbole de l'avant dernier sommeil... Maintenant, Basile sait que s'il dort encore, il va mourir et le problème, c'est qu'à son âge, on aimerait bien avoir toute la vie devant soi. Ensuite, il y a Igor, un autre jeune gars qui travaille un peu et fait vaguement des études...Mais il n'a pas d'argent et il s'ennuie. Alors l'histoire de Basile, même s'il n'y comprend pas grand-chose l'intéresse diablement.

Enfin, il y a Johnny Got. Un peu journaliste bénévole, un peu détective et pas mal voyou, il s'intéresse beaucoup aux histoires qui ne le regardent pas... Et celle de Basile le passionne... Elle le passionne tellement qu'il va partir à sa recherche.





ENTRETIEN AVEC ALAIN GUIRAUDIE

PAS DE REPOS POUR LES BRAVES raconterait donc l'histoire d'un jeune homme qui découvre brutalement la fragilité de l'existence. Comment vivre quand on sait qu'on va mourir ? Est-ce un film d'initiation ?

Oui, le film raconte un passage, un apprentissage. Le jour où il voit Faftao-Laoupo, Basile en finit avec l'insouciance. Il prend conscience qu'il va mourir. Sa prochaine nuit sera peut-être la dernière. Que faire ? Pour Basile, la réponse est claire : ne plus dormir. Il devient immortel.

Il faut qu'il trouve comment construire sa vie, qu'il lui donne un sens, et qu'il détermine son rôle dans le monde. Sa grande difficulté est qu'il a peur. Peur de l'autre, peur du monde. Avant de trouver sa place, il va falloir qu'il erre longtemps, qu'il tue tout un village, qu'il abandonne ceux auxquels il s'était attaché. Tout au long de cette expérience, il croise énormément de gens, et dans le même temps il connaît la plus grande solitude. Ce n'est qu'après avoir traversé le monde, qu'il pourra s'asseoir et commencer à vivre. Dans le monologue qui termine le film, il est réconcilié avec la réalité. Il en a fini avec l'ambition illusoire de l'immortalité. Il sait qu'il n'échappera pas à la mort, et que l'important réside dans le rapport aux autres.

Cette dimension initiatique très présente dans le film interroge sur ce qu'il y a de vous-même dans Basile.

J'étais comme lui. J'avais peur du monde. **PAS DE REPOS POUR LES BRAVES** est un projet ancien. À l'origine, une nouvelle, écrite à 25 ans. En dix ans l'approche a beaucoup changé. Mais les thèmes sont restés liés à la jeunesse, aux problématiques adolescentes. La structure narrative, construite sur l'errance, sur la poursuite, n'a pas beaucoup bougé non plus. Les questions que pose cette histoire sont toujours les miennes : il existe un moment dans l'existence où l'on rompt avec l'insouciance, et où l'on se demande ce qu'on fait dans le monde. Le film terminé je ne suis pas plus avancé, mais j'ai au moins acquis la résolution de Basile : je ne serai jamais immortel. D'ailleurs l'immortalité ne m'intéresse pas, je n'ai qu'à me débrouiller pour mourir dignement.



Basile est le héros principal d'un film qui en accueille plusieurs. Il est inséparable de son ami Igor et de Johnny Got, enquêteur et petit voyou.

Ces trois héros font partie de moi. Ils constituent ma « trialité ». Basile vit l'expérience, il est le fil conducteur du film. C'est un héros adolescent, à la fois très enfantin et doté d'une certaine maturité. À ses côtés, Igor joue le contrepoint hyperréaliste à son questionnement existentiel. Igor se pose une question à laquelle je me suis longtemps confronté : comment vivre de la façon la plus agréable possible quand on a rien à faire et qu'on ne gagne que 5000 francs (environ 760 euros) par mois... Igor est aussi le confident de la première scène, à qui Basile confie le rêve de Faftao-Laoupo...

Johnny Got, lui, est le grand frère que j'aurais aimé avoir, presque l'éducateur, la figure que j'aurais aimé être. Moins largué socialement que Basile et Igor, il est tenu par des engagements très concrets. Il s'intéresse vraiment à la chose publique, à ce qui se passe autour de lui et par ailleurs, il a essayé d'arnaquer deux bandits. Dans ce sens, il est très réaliste. Des petits voyous qui essaient d'embrouiller tout le monde, il doit y en avoir beaucoup. Tout minable qu'il soit, Johnny Got essaie de rééduquer socialement Basile, de le faire rentrer dans le monde. C'est un peu l'histoire d'un type qui fait des conneries et qui explique à l'autre comment ne pas en faire.







PAS DE REPOS POUR LES BRAVES possède un ton joyeux et insolent qui navigue sans cesse entre le film de genre et la bande dessinée. Vous aimez le mélange des genres...

J'aime les tragédies mais je regrette toujours qu'on n'y rigole pas, et à l'inverse j'apprécie qu'une comédie me raconte une histoire profonde et sérieuse. Le cinéma (en tout cas le cinéma que j'aime) a toujours pratiqué le mélange des genres... Prenez un film de Ford, vous y trouverez beaucoup de choses. L'aventure, la romance, la peinture sociale, le tragique de l'existence et sa puissance comique. Il n'oublait pas d'injecter de l'humour ou d'inclure des moments de vrai bonheur dans la misère la plus noire. **PAS DE REPOS POUR LES BRAVES** traite légèrement de sujets graves et, à l'inverse, quand le propos devient plus léger, je le traite le plus gravement possible. Non seulement, je continue à préférer le côté drôle de la vie à ses aspects glauques ou morbides mais j'ai aussi, tout bêtement, envie de m'amuser en faisant des films.



Le film commence avec Basile. C'est à lui qu'on s'attache. On voit le monde dans son regard. Et puis il disparaît. On le perd pour le retrouver plus tard, et sous un autre nom.



J'aimais beaucoup cette idée, de présenter un héros, et de le faire disparaître presque aussitôt. Quand il réapparaît, on n'est plus très sûr : est-ce lui, est-ce le même ? On voit bien une ressemblance, mais l'ancien Basile s'appelle maintenant Hector, et il n'est pas vêtu de la même façon. Il porte un T-shirt et un bermuda, ce qui accentue son allure de petit garçon. Je trouve ce changement d'identité très terre-à-terre, l'idée colle même au fait divers. Si j'étais en cavale après avoir tué un village, je changerais de nom. En même temps, il marque le passage de Basile-Hector dans une autre réalité.



PAS DE REPOS POUR LES BRAVES fait coexister de manière la dimension la plus triviale, la plus quotidienne de l'existence et la dimension onirique. Très vite, on ne sait plus de quel côté on se situe. Vous brouillez la frontière. **PAS DE REPOS POUR LES BRAVES**, c'est le récit d'un rêve ?

Non. Même si les rêves y occupent une large place, il n'y en a que trois dans le film. Deux que l'on identifie très vite comme tels, vu qu'ils sont présentés selon les conventions : le rêve de l'avion et celui du café sur la musique des Sex Pistols. Quant au troisième, il n'est repérable comme rêve qu'à posteriori. C'est même ce que j'appellerai un rêve naturaliste. Les autres événements du film appartiennent à la réalité, si tant est que la réalité puisse faire partie d'un film. La tuerie du village est un fait réel, du moins sur le moment, et même si à la fin du film, elle semble fausse, elle relève plus de la métaphore que du rêve. Ici comme ailleurs, la réalité alimente les rêves qui eux-mêmes l'éclairent d'une lumière nouvelle. Et tout cela se confond dans la tête de Basile. À la fin (après le générique) après sa réconciliation avec tout le monde, on voit réapparaître Johnny Got le bras cassé, bandeau sur l'œil et boitillant. Cette image est essentielle car elle interdit au spectateur de se dire : « Tout cela n'était qu'un rêve » (si toutefois cette réflexion pouvait lui venir à l'esprit). Présenter le film comme un grand rêve aurait annulé tout son enjeu. Et **PAS DE REPOS POUR LES BRAVES** n'est pas un film sur le rêve, ni sur le rapport entre le rêve et la réalité, c'est un film sur l'expérience d'un jeune gars qui arrive finalement à trouver sa place dans le monde, dans l'espèce humaine au milieu des autres... Et ça c'est un vrai enjeu.



Reste que le spectateur a la sensation de traverser un monde où on le balade sans cesse entre le réel et l'irrationnel. Vouliez-vous créer une incertitude, un doute ?

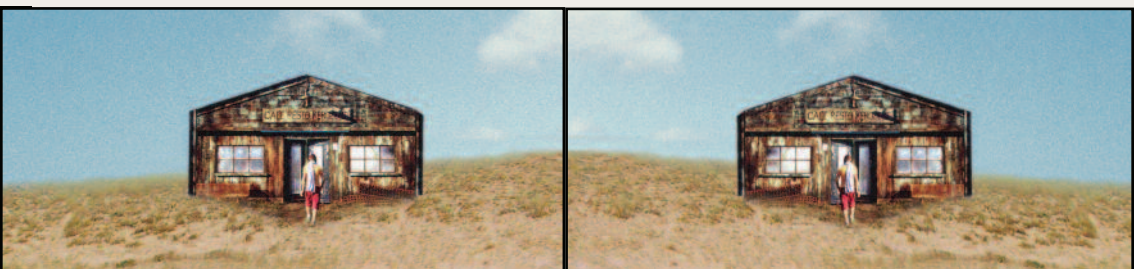
Je cherchais le fil du rasoir. Je voulais réduire la frontière entre tout ça et évoluer dessus. Il y a forcément quelque chose à fouiller dans la relation entre le rêve et la réalité, bien sûr, mais au-delà entre le vrai et le faux et encore au-delà, entre ce qui a une valeur documentaire et ce qui est de la pure fiction... Il me fallait donc juxtaposer ces registres opposés puis les brouiller, les mélanger de façon à ce que quelque chose d'autre devienne possible.



Et puis il y avait aussi cette envie fondamentale d'évoluer librement dans le monde... De passer de la montagne aride à la plage en un centième de seconde, de tuer des personnages puis de les faire revivre pour cultiver une narration à rebondissements. Si l'on ne se permet pas ce genre de liberté au cinéma, je ne vois pas où ni quand on se les permettra.

Vous avez cette particularité de créer les mots dont vous avez besoin. Comme si le lexique commun ne suffisait pas.

Faftao Laoupo, c'est un nom propre, le nom de l'avant-dernier sommeil. Il s'agit d'une figure assez concrète, d'un personnage qui clôt une farandole d'images et de personnages, la farandole de l'éternité. Dans Faftao-Laopo, il y a cette idée de l'invention d'une légende. Donner un nom ouvre des perspectives, laisse entrer l'imaginaire. Et en même temps, permet de toucher du doigt, de rendre familier. Sans y avoir beaucoup réfléchi, il était évident qu'il fallait donner un nom à la figure de l'avant-dernier sommeil. Ce nom faisait de lui un personnage. Dans **DU SOLEIL POUR LES GUEUX** ou **LA FORCE DES CHOSES**, je recomposais essentiellement le monde avec des mots. Cette fois, la recomposition passe plus par des recompositions géographiques, et par l'exploitation de noms déjà utilisés, Sorano, Johnny Got. Elle repose moins sur l'invention pure et simple.





À la différence **DU SOLEIL POUR LES GUEUX** et de **CE VIEUX RÊVE QUI BOUGE** dans **PAS DE REPOS POUR LES BRAVES** la dimension politique est plutôt sous-jacente.

Oui bien sûr, on a quelques relents très militants, notamment avec Igor qui ne s'en sort pas avec 5000 francs par mois ou avec Daniel, l'agriculteur, qui a du mal à payer ses factures, et c'est vrai que ça fait partie des préoccupations des gens. Par contre, je continue à faire parler les gens correctement, j'en ai assez que les mauvais garçons soient condamnés au « Putain fais chier ! »

De toute façon, mon engagement politique au cinéma commence là où je me heurte à de vraies impasses dans ma vie de militant. Dans **PAS DE REPOS POUR LES BRAVES**, les enjeux politiques résident plus dans les choix narratifs... Dans le trouble que peut créer le mélange du vrai et du faux, du rêve et de la réalité, du quotidien et de l'aventure, de l'ordinaire et du fantastique. Plutôt que d'être révolutionnaire dans le discours des personnages (ce qui n'est pas très compliqué), essayons plutôt de l'être dans notre travail.

Si on veut refaire le monde, dégager les horizons, inventer de nouvelles façons de vivre, il faut faire se rencontrer l'expérience humaine, les expériences individuelles et des idéaux ou des fantasmes impossibles à réaliser mais possibles puisque justement on y pense. Les choses les plus prometteuses sont forcément du côté de l'impossible. Mais pour aborder l'impossible, il faut bien partir de ce qui existe, sinon ça ne sert à rien.



PAS DE REPOS POUR LES BRAVES est tourné dans le Sud-Ouest. Comme dans vos films précédents, vous avez du « pays » une vision plus héroïque que naturaliste...

Je voulais recomposer ma région pour qu'elle n'apparaisse pas comme ce pays de petits villages de vacances qu'on voit dans le métro sur les affiches du Conseil Régional. Quand on entre à Buénauzères, c'est très mignon, et puis, au fur et à mesure qu'on avance, tout se détraque. On finit par échouer, la nuit, dans une zone post-industrielle inquiétante, dégradée, devant une usine désaffectée, dans un monde de pluie, de boue et de sang. Il y a une vraie beauté dans ce lieu, qui rappelle les films noirs, où les tabassages se passent toujours dans des entrepôts. Et j'aime beaucoup le côté onirique de la dégradation, ce glissement progressif du pimpant au glauque. C'est très loin de Disneyland. Et pourtant, c'est vrai : la réalité aujourd'hui, c'est qu'à côté de « Village qui vit », dans le Sud-Ouest, il y a aussi « Village qui meurt » le Sud-Ouest crève tranquillement, il est sinistré, c'est bien pour les vacances ou pour ses vieux jours. On a intérêt à sortir du folklore pour continuer à vivre au « pays ».



De film en film, on voit revenir des constantes, des images et des structures, qui créent une sorte d'univers selon Alain Guiraudie. Parmi elles, les landes, les conversations, et les poursuites. Est-ce une démarche volontaire, théorisée ?

Certainement pas théorisée. C'est vrai qu'on tourne en rond dans mes films, sur un périmètre assez indéfinissable, minuscule et immense à la fois. Tout ce que je peux dire, c'est que quelque chose me plaît dans les poursuites improbables et dans les retrouvailles.

C'est une idée qui me tient à cœur : on peut passer sa vie à se tourner autour sans se trouver. Et quand on s'est trouvé, quand on a atteint son but, il faut chercher un autre but. Toute la question consiste à savoir comment faire du neuf avec ce vieux thème.



Avez-vous le sentiment de faire un travail de philosophe ?

De philosophe de comptoir, oui. J'essaie de comprendre et d'appréhender le monde en me reposant toujours les mêmes grandes questions existentielles. Je les ré-organise dans un autre contexte. Je les fais se télescoper avec mon expérience personnelle, mes idéaux, mes fantasmes. C'est à peu près ce que les hommes font depuis la nuit des temps et qu'ils continueront à faire jusqu'au bout.



ALAIN GUIRAUDIE

FILMOGRAPHIE

- | | |
|------|---|
| 2001 | CE VIEUX RÊVE QUI BOUGE 35mm, 50 mn
Prix Jean Vigo 2001
Sélection Quinzaine des Réalisateurs (Cannes 2001)
Sortie nationale novembre 2001 |
| 2000 | DU SOLEIL POUR LES GUEUX 35mm, 55mn
Sortie nationale mars 2001 |
| 1997 | LA FORCE DES CHOSES 35mm, 16 mn |
| 1994 | TOUT DROIT JUSQU'AU MATIN 35 mm, 11mn |
| 1990 | LES HÉROS SONT IMMORTELS 16mm, 14 mn |



Basile	Thomas Suire
Hector	Thomas Suire
Igor	Thomas Blanchard
Johnny Got	Laurent Soffiati
Bodowski	Vincent Martin
Sorano	Pierre Maurice Nouvel
Roger	Roger Guidone
Lydie	Nicole Huc
Dédé	Jean-Claude Baudracco
Daniel	Bruno Izarn
Jean-Luc	Jacques Mestres
Jack	Serge Ribes
Franck	Jérôme Mancet
Annie	Valérie Pangrazzi
Julie	Marie-Pierre Neskovic
Anne	Jeanne Delavenay
Danielle	Catherine Tolosa

FICHE TECHNIQUE

Réalisation, scénario	Alain Guiraudie
Image	Antoine Héberlé
Montage	Pierre Molin
Ingénieur du son	Sylvain Girardeau
Mixage	Jean-Christophe Julé
Musique originale	Teppaz et Naz
Décors	Éric Moulard
Costumes	Karine Vintache
Maquillage	Michel Vautier
Directeur de casting	Jean-Claude Montheil
Direction de production	Marie-Rose Venuti
Producteurs délégués	Nathalie Eybrard Jean-Philippe Labadie
Une Production	Paulo Films
Une Distribution	Haut et Court

Une co-production Franco / Autrichienne avec Amour Fou Filmproduktion, Gabrielle Kranzelbinder et Alexander Dumreicher, ARTE France Cinéma.

Avec la participation de Canal + France, ORF (Autriche), Centre National de la Cinématographie, Wien Film Fund, Backup Films, Conseil Régional d'Aquitaine, Conseil Régional de Midi-Pyrénées, La Procirep, Conseil général des Landes, Shellac.





PHOTOS : Émile LOUIS et Caroline DE OTERO
Merci à Jean-Claude LOTHER